

Reportage chez Lauren et Marc Lévy, ou matinée d'une famille américaine

Chez Marc Lévy, ça commence comme ça : « Le petit réveil posé sur la table de nuit en bois clair venait de sonner. Il était cinq heures trente, et la chambre était baignée d'une lumière dorée, que seules les aubes de San Francisco déversent. » God bless America.

Avec douceur, une lenteur calculée, savamment pratiquée au fil des jours, Lauren chasse de la main le boîtier du réveil. Ensuite, et cela brusquement, sans pour autant qu'elle en soit surprise, l'appareil se dérobe de son revers de main, disparaît bel et bien, jusqu'à ce que le fracas de sa chute remplace celui de la sonnerie.

Tous les matins sont pareils.

Réveil qui sonne, réveil qui tombe, réveil se brise, bébé pleure et chien hurle.

« Ta gueule, le chien » dit ensuite le père, évidemment. Marc se lève alors, toujours en premier, dépose tendrement un baiser sur le téton droit de son épouse, et enfle sa robe de chambre mauve. Le dimanche en général, il préfère passer un kimono de gaïsha qu'il emprunte à Lauren, mais ce commentaire vestimentaire n'est d'aucune utilité. Marc Lévy, c'est son nom, prépare ensuite le petit déjeuner dans le salon, sur la cuisinière électrique de voyage à deux plaques, une machine rouillée achetée chez un chinois, déposée entre la télévision et la radio, par-dessus la tablette où le couple a l'habitude de changer son premier-né. Il brise quatre œufs sur une poêle sale de la veille, puis noue ses longs cheveux gras à hauteur de la nuque. Bon prince, il accorde une caresse au dobermann tout frétilant, qui renifle avec plaisir la raie du cul de Marc. Le chien se réjouit...

bien sûr et c'est normal, de la promenade du matin dans les rues de Bayview. Il sait déjà qu'à l'angle de la 3^{ème} rue, tout près, se dresse le seul arbre du quartier. Il a parfois la chance de noyer le corps d'un clochard endormi sous son urine. C'est peut-être difficile de le comprendre, mais en même temps, notez que tous les hommes ne sont pas semblables aux chiens, et que corollairement, saisir leur plaisir n'est, a posteriori, pas si évident qu'il n'y paraît. « Jesus Christ, your dog pissed on me. » Entend-on parfois, sans pour autant être bien sûr de comprendre l'articulation d'une bouche édentée et amollie par l'alcool.

Finalement, à moitié endormie, Lauren tente de se rendre au chevet de son enfant, puis se ravise et se dirige jusqu'au réfrigérateur qu'elle ouvre avec décision. Elle attrape la bouteille de vodka déjà débouchée et la porte à sa bouche. Trois gorgées, c'est en général la dose qui lui suffit pour tenir une heure, parfois une heure et demie, après l'heure du lever. Enfin, elle s'accorde le temps, et le loisir, de prendre son bébé dans les bras.

Souvent, Marc lui enlève le petit des bras, de peur qu'elle le lâche ou lui brise la nuque, alors qu'elle gratte les plaques que la drogue laisse sur sa peau. Marc est un bon père, il dit : « La meth c'est l'enfer, tu sais. Déconne pas avec ça, c'est dangereux pour toi. Ça te brise une meuf. » Mais aujourd'hui, Lauren tient bien fermement son enfant. Peut-être parce qu'elle sait que nous regardons ?

Certains d'entre nous s'attendent probablement devant la fresque délicieuse de cette famille réunie sur l'unique canapé, afin de déguster l'assiette d'œufs brouillés cuisinés par Marc, cet homme moderne qui n'oublie pas de mettre la main à la pâte. La famille regarde alors la télévision religieusement, en jetant de temps en temps un rapide coup d'œil par la fenêtre, pour surveiller celle du voisin. En effet, il arrive parfois que cet étonnant personnage, haut en couleurs, décide d'attraper son fusil afin de tirer sur les télévisions,

ces instruments du diable sur la terre. « Elles sèment la discorde, elles sont la cause de la dissolution sociale, elles étouffent la parole de notre Seigneur, collaborent avec l'axe du mal et Hitler. » leur explique-t-il souvent avec ferveur.

Après le petit-déjeuner, l'épisode drogues dures et drogues douces, bébé jouet biberon de bière allaitement frelaté odeur de merde dure du matin d'une chasse qui n'a pas été tirée, après l'ensemble de ces clichés sur lesquels nous ne nous attarderons pas, Lauren a l'habitude de prendre sa douche dans la même pièce que la cuisine-salle-à-manger-salon-chambre du bébé-salle de jeux- salle des fêtes, conformément aux étonnantes installations sanitaires précédées par l'hygiénisme et qui, en fait, permirent d'avoir de l'eau partout. En fait, c'est clair qu'ils vivent dans un mobil home, et que Marc a refusé de payer le supplément permettant d'avoir une pièce d'eau complète. Il a préféré, par souci économique, installer lui-même une baignoire qu'il a placée astucieusement à gauche de la porte d'entrée, afin que ce ne soit pas la première chose que l'on découvre en entrant.

Donc, sans avoir à prendre la peine de se déshabiller, puisque Lauren est très nature, elle prend une douche souvent courte, sous l'œil attentif de Marc. « La conne a déjà tenté de se suicider deux fois, et elle mourra pas si j'veux pas. », il dit. En sortant de la douche, si Marc n'insiste pas violemment pour qu'elle lui fasse une gâterie, elle s'habille tant bien que mal, donc mal, tandis que Marc s'occupera de promener le chien, dealer un peu, et, s'il trouve le temps parmi ses multiples activités, s'occuper du bébé qui, parce que finalement, et comprenez bien que ce n'est pas un cliché mais juste une réalité commune, devrait dormir dans le réfrigérateur.